

## ***Quelques observations sur l'hypothèse de la sous-spécification catégorielle : le cas de la conversion dans les langues romanes***

Proposition de communication pour la section 1 ; au cas où les présidents de la section 1 jugeraient le sujet de cette proposition incompatible avec les sujets de la section 1, je vous prie de la faire suivre aux présidents des sections 7 ou 4 (dans cet ordre).  
Auteur : Daniela Marzo (Universität Stuttgart, Allemagne)

Le but de cette intervention est d'examiner, dans une perspective typologique, la question de savoir si, dans les langues romanes, le phénomène de la *conversion* peut être expliqué de manière générale et univoque par la *sous-spécification catégorielle*, comme on le suppose généralement pour d'autres langues.

Si la définition traditionnelle du terme de *conversion* repose sur le concept de *changement catégoriel* (un mot appartenant à une catégorie lexicale *X* est dérivé, sans ajout d'affixes quelconques, d'un mot appartenant à une catégorie lexicale *Y*, cf. p. ex. Bauer 2005 : 18-19), des approches plus récentes, et aussi divergentes que, p. ex., la *morphologie distribuée* (cf. p. ex. Arad 2003) et la *grammaire cognitive* (cf. p. ex. Farrell 2001), favorisent une analyse en termes de *sous-spécification catégorielle* (les racines lexicales ne disposant pas d'information catégorielle déterminée, cette dernière n'est spécifiée que dans le contexte syntaxique par les suffixes flexionnels).

Dans cette contribution, nous nous proposons de montrer, surtout à partir d'exemples tirés de l'italien et du français, (i) que, dans les langues romanes, contrairement à ce qui semble se passer en l'anglais et dans d'autres langues, tous les cas traditionnellement regroupés sous le terme de *conversion* ne peuvent pas, sans exception, être expliqués par la *sous-spécification catégorielle*, mais qu'il s'agit en réalité, dans certains cas, de *changements catégoriels* dans le sens classique du terme (v., dans le même ordre d'idées, Gévaudan 2007). Selon Farrell (2001) p. ex., il ne s'agit pas, dans le cas des conversions anglaises du type *hammer<sub>N</sub>* 'marteau' – *hammer<sub>V</sub>* 'marteler' de deux lexèmes différents liés par une relation de formation de mots, mais d'une seule racine sous-spécifiée par rapport à l'information catégorielle. Plus précisément, Farrell soutient que le schéma événementiel de cette racine est en principe compatible à la fois avec les usages verbaux et nominaux. La catégorie lexicale, quant à elle, n'est spécifiée que lors de l'insertion de la racine dans le contexte syntaxique verbal ou nominal. Si cette analyse est aussi plausible pour les langues romanes du point de vue sémantique, on trouve néanmoins dans ces langues des types de conversion (notamment dans le domaine  $X_V - X_N$ ), auxquels elle ne peut être appliquée pour des raisons morphologiques, comme p. ex. les infinitifs nominalisés du type fr. *devoir<sub>V</sub>* – *devoir<sub>N</sub>* (ou it. *sapere<sub>V</sub>* 'savoir' – *sapere<sub>N</sub>* 'savoir', esp. *poderv<sub>V</sub>* 'pouvoir' – *poderv<sub>N</sub>* 'pouvoir' etc.). Indépendamment de l'approche théorique adoptée, la base de la formation de mots ne peut pas ici être une racine sous-spécifiée ; il s'agit plutôt d'un mot dans une catégorie lexicale spécifiée. Plus précisément, on a ici affaire à des formes qui sont d'abord converties avec leurs désinences verbales (fr. *dev+oir<sub>V</sub>* > *devoir<sub>N</sub>*, it. *sap+ere<sub>V</sub>* 'savoir' > *sapere<sub>N</sub>* 'savoir' ou esp. *pod+er<sub>V</sub>* 'pouvoir' > *poderv<sub>N</sub>* 'pouvoir' ; mais cf. p. ex. Lüdtke 2005 : 124 pour le roumain, où *-re* est devenu un suffixe dérivationnel comme dans *a lucra<sub>V</sub>* 'travailler' – *lucrare<sub>N</sub>* 'travailler') et ensuite lexicalisées dans leurs usages convertis (cf. Umbreit à paraître). L'analyse de Farrell, qui ne traite que l'anglais, n'est donc pas en mesure d'expliquer les différences qu'il peut y avoir entre les différents types de conversion  $X_V - X_N$  dans les langues romanes (et autres). En revanche, d'autres approches que celle de Farrell, comme p. ex. la morphologie distribuée (cf. p. ex. Arad 2003), permettent en principe – tout en soutenant l'hypothèse de la sous-spécification catégorielle des racines – une différenciation des conversions du type fr. *devoir<sub>V</sub>* – *devoir<sub>N</sub>* par rapport aux conversions du type fr. *marcher<sub>V</sub>* – *marche<sub>N</sub>* (ou it. *lavorare<sub>V</sub>* 'travailler' – *lavoro<sub>N</sub>* 'travail', esp. *cantar<sub>V</sub>* 'chanter' – *canto<sub>N</sub>* 'chant' etc.). Ceci, parce qu'elles distinguent la *conversion des mots* de la *conversion des racines*.

Contrairement à ces approches-ci, nous établirons (ii) que, même dans les cas comme fr. *marcher<sub>V</sub>* – *marche<sub>N</sub>* etc., dans lesquels une analyse en termes de *sous-spécification catégorielle* semble, à première vue, être fructueuse, rien n'empêche, en réalité, une analyse en termes de *sur-spécification catégorielle des racines* (c'est-à-dire *march<sub>N+V</sub>* + *-e/-er* au lieu de *march+* *-e<sub>N</sub>/-er<sub>V</sub>*). Selon Lehmann (2008 : 554) p. ex., une racine peut en principe être spécifiée pour *plusieurs* catégories à la fois, pour *une seule* catégorie ou pour *aucune* catégorie. Le critère principal pour cette distinction est la question de savoir si la racine peut être combinée *directement* avec les désinences flexionnelles (c'est-à-dire sans modification morphologique ou phonologique quelconque) de :

(a) plusieurs catégories (comme p. ex. angl. *chill-* qui peut être fléchi directement en tant qu'adjectif 'froid, glacial', nom 'froid, froideur' ou verbe 'froidir, (ra)fraîchir'), auquel cas on a affaire à une racine spécifiée pour plusieurs catégories,

(b) une seule catégorie (comme p. ex. all. *wut-* qui ne peut être fléchi directement qu'en tant que nom, cf. all. *Wut*<sub>N</sub> 'fureur, rage', mais all. *wüten*<sub>V</sub> 'sévir, faire des ravages'), auquel cas on a affaire à une racine spécifiée pour une seule catégorie (ici N), ou

(c) aucune catégorie (comme p. ex. angl. *agress-* qui ne peut être fléchi directement dans aucun cas, cf. angl. *agress-ion*<sub>N</sub> 'agression', *agress-or*<sub>N</sub> 'agresseur', *agress-ive*<sub>ADJ</sub> 'agressif', mais p. ex. \**agressv* 'agresser'), auquel cas on a affaire à une racine sous-spécifiée par rapport à l'information catégorielle.

Lehmann estime que les désinences nominales espagnoles *-a*, *-e* et *-o* sont des suffixes dérivationnels (cf. Lehmann 2008 : 554 ; p. ex. dans *deleit-e*<sub>N</sub> 'plaisir' ; ce qui n'est d'ailleurs pas incontesté, cf. p. ex. le résumé du débat dans Rainer 1993 : 284). Dans cette perspective, *deleit-* est une racine verbale, parce qu'elle ne peut fléchir directement qu'en tant que verbe (*deleit-v-ar* 'faire plaisir à'). Si l'on suit l'analyse des désinences italiennes *-a* et *-o* en tant que suffixes dérivationnels nominaux de Scalise (1994 : 271-275), on arrive à la même conclusion pour it. *lavor-v-are* 'travailler' – *lavor-o*<sub>N</sub> 'travail' et *svegli-v-are* 'réveiller' – *svegli-a*<sub>N</sub> 'réveil'. En ce qui concerne le français, en revanche, Meinschaefer (2005 : 212-219) a montré que la désinence nominale *-e* n'est qu'une désinence flexionnelle déterminée phonologiquement. De ce point de vue, fr. *march-* serait une racine sur-spécifiée par rapport à la catégorie lexicale, parce qu'elle peut fléchir à la fois directement en tant que verbe et en tant que nom : *marche-v/N* + *-e/-er* (la même interprétation est possible pour l'espagnol et l'italien, si l'on n'accorde pas le statut de morphème dérivationnel à esp. *-a*, *-e*, *-o* et it. *-a* et *-o*, cf. p. ex. Thornton 2004 : 516-522 pour l'italien). Une analyse semblable est théoriquement possible, entre autres, pour les conversions  $X_{ADJ} - X_{N(\text{abstrait})}$  du type fr. *beau*<sub>ADJ</sub> – *beau*<sub>N</sub> 'ce qui est beau' (cf. Lehmann 2008 : 554 pour all. *stolz*<sub>ADJ</sub> 'fier' – *Stolz*<sub>N</sub> 'fierté'). Alors que la morphologie distribuée favoriserait une analyse en termes de racine sous-spécifiée, l'application du critère de Lehmann aboutirait à une analyse en termes de sur-spécification catégorielle, parce que *beau* peut à la fois être fléchi directement en tant qu'adjectif et en tant que nom. S'ajoute à ces deux points de vue divergents, celui de Vogel (1996) qui défend, elle, sur le plan typologique, l'existence de deux systèmes de parties du discours distincts, plus précisément les *langues verbe-nom* et les *langues verbalité-nominalité*. Curieusement, elle caractérise ainsi les éléments lexicaux de ces dernières alternativement comme *neutres par rapport à la catégorie* (et donc sous-spécifiés ?; cf. p. ex. Vogel 1996 : 273) et *appartenant à la fois à plusieurs catégories* (et donc sur-spécifiés ?; cf. p. ex. Vogel 1996 : 224, 229, 274).

Au total, nous concluons que, aussi féconde que soit parfois l'explication du phénomène de conversion par la sous-spécification catégorielle, (i) elle n'est généralisable ni à toutes les langues ni à tous les cas de conversion dans une seule et même langue ; et (ii) que sa pertinence dépend davantage du cadre théorique adopté que des faits linguistiques.

#### Références :

- Arad, M. (2003) : « Locality constraints on the interpretation of roots : the case of Hebrew denominal verbs », *Natural Language & Linguistic Theory* 21 : 737-778.
- Bauer, L. (2005) : « Conversion and the notion of lexical category », in Bauer, L./Valera, S. (éds.), *Approaches to Conversion/Zero-Derivation*, Münster/New York/München/Berlin, Waxmann, 18-30.
- Farrell, P. (2001) : « Functional shift as category underspecification », *English Language and Linguistics* 5 : 109-130.
- Gévaudan, P. (2007) : *Typologie des lexikalischen Wandels. Bedeutungswandel, Wortbildung und Entlehnung am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen, Stauffenburg.
- Lehmann, C. (2008) : « Roots, stems and word classes », *Studies in Language* 32/3 : 546-567.
- Lüdtke, J. (2005) : *Romanische Wortbildung. Inhaltlich – diachronisch – synchronisch*, Tübingen, Stauffenburg.
- Meinschaefer, J. (2005) : *Deverbale Nominalisierungen im Französischen und Spanischen. Ein Modell an der Schnittstelle von Syntax und Semantik*, dissertation d'habilitation à diriger des recherches, Université de Constance, Allemagne.
- Rainer, F. (1993) : *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen, Niemeyer.
- Scalise, S. (1994) : *Morfologia*, Bologna, Il Mulino.
- Thornton, A. M. (2004) : « Conversion », in Grossmann, M., Rainer, F. (éds.), *La formazione delle parole in italiano*, Tübingen, Niemeyer, 500-553.
- Umbreit, B. (à paraître) : « Flexion oder Derivation? Der Status des Infinitivsuffixes bei nominalisierten Infinitiven im Französischen und Italienischen », in *Spuren.Suche (in) der Romania. Beiträge zum 28. Forum Junge Romanistik in Graz* (18.-21.04.2012), München, Meidenbauer.
- Vogel, P. (1996) : *Wortarten und Wortartwechsel. Zu Konversion und verwandten Erscheinungen im Deutschen und in anderen Sprachen*, Berlin/New York, De Gruyter.